

Lettre de D'Alembert à Frisi, 21 juin 1765

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frisi, 21 juin 1765, 1765-06-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/520>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu votre discours que je l'ai lu avec beaucoup...

RésuméLe père Noguès lui a remis les ouvrages [de Beccaria et de P. Verri]. Les Délits et les peines [Beccaria]. N'a toujours pas la pension de Clairaut, il veut qu'on sache en Italie l'injustice qui lui est faite, lui qui a refusé d'aller chez Cath. II et Fréd. II. Lui demande d'en parler « à tous les savants d'Italie ». Espère encore rester en France. Voyage de Frisi à Paris projeté pour l'année suivante.

Justification de la datationcette l. a été publiée dans le Bollettino Storico Lucchese, 1930, p. 248 par Gino Arrighi comme étant adressée à Boscovich, sur la base d'une copie (d'un extrait) non retrouvée

Numéro inventaire65.45

Identifiant283

NumPappas613

Présentation

Sous-titre613

Date1765-06-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Delbeke 1938, p. 141-142. Rutschmann 1977, p. 22.

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frisi

Lieu de destination Milan

Contexte géographique Milan

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., « à Paris », 4 p.

Localisation du document London BL, Egerton, 15, f. 30-31

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques cette l. a été publiée dans le Bollettino Storico Lucchese, 1930, p. 248 par Gino Arrighi comme étant adressée à Boscovich, sur la base d'une copie (d'un extrait) non retrouvée

Auteur(s) de l'analyse cette l. a été publiée dans le Bollettino Storico Lucchese, 1930, p. 248 par Gino Arrighi comme étant adressée à Boscovich, sur la base d'une copie (d'un extrait) non retrouvée

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Monsieur le Comte de Saxe



J'ai vu votre discours que j'ai lu avec beaucoup de plaisir;
 le P. Roques m'a remis aussi de votre part les deux
 ouvrages de vos amis, que j'ai lus avec beaucoup de satisfaction;
 surtout celui qui a pour objet les délits et les peines, m'a
 paru d'un bon philosophe et d'un ami de l'humanité. Il
 répond très bien aux mauvaises objections de son critique.
 Vous avez peine à croire de quelle manière on mettrait
 en France - vos conseils mes ouvrages, vos, savoir les
 sacrifices que j'ai fait à ma patrie, en refusant la place
 de gouverneur du grand duc de Russie, et celle de Président

papier habituel
 17 x 22

0613
 [= 0613 a
 dusupplappas

je vous prie, mon révérend Père, par l'amitié que vous
avez pour moi, de vouloir bien approuver cette nouvelle
à tous les Pères, qui m'honorent de leur estime.
j'y perçois en France un grand air de scandale. Les
l'union extrême que j'ai pour la liberté, j'attends d'y
quitter la France; mais j'attends encore, j'y perçois
honte de la manière dont on m'a traité. On dit qu'on
viendra dans quinze jours à l'année prochaine, et de là
beaucoup d'abus, afin d'avoir la liberté, mais on
y voit. j'ai l'honneur d'être en attendant cet avantage
avec l'estime la plus distinguée.



Mon Révérend Père
à Paris le 21 juin 1765

Vos très humble et
fidèle serviteur

D'Alembert

De l'Académie de Berlin qu'il ne tienne aucun qu'à moi d'être
occupé, car j'ai vu l'acte du Roi de Prusse écrit de la même
main, par la quelle il ne m'a donné aucun nom, rien
à cette place qui ne peut être, dit-il, rempli par moi.
Cependant on me refuse aujourd'hui en France l'acte
la plus juste, la pension que m'a donnée le Roi de Prusse
par la mort, ce qui m'est dû de droit, comme aux plus
anciens de tous ceux qui peuvent la demander, j'en ai
pu de mes autres livres. j'ai écrit au Ministre pour
demander cette pension; l'Académie l'a demandée pour
moi, car elle craint de me perdre, ce dont on voit le
Ministre ne regard rien, et j'en ai voulu la refuser.